Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1982)

Heft: 36

Artikel: Le langage figuré du journal parlé de France-Inter et l'apprenant italophone adulte de niveau 2

Autor: Giampiccoli, Emma Richelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978162

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le langage figuré du journal parlé de France-Inter et l'apprenant italophone adulte de niveau 2

I.

L'utilisation systématique – mais, bien entendu, non exclusive – du bulletin d'informations de France-Inter en classe de français langue étrangère (nous avons choisi les émissions de 8 h et quelquefois de 8 h30), permet, entre autres, à l'apprenant, de saisir la spécificité de la langue vecteur des messages, donc du «style» de ces émissions. L'audition de quelques-uns de ces journaux parlés suffit à indiquer qu'il ne s'agit pas d'un style neutre, mais d'un style imagé, ou fleuri – comme on voudra. C'est précisément notre pratique pédagogique à l'étranger qui nous a amenée à «découvrir» dans ce genre d'émission radiophonique, des outils langagiers extrêmement différents de ceux auxquels est habitué l'auditeur de journaux parlés en langue italienne, par exemple. Une partie du matériau de l'étude à laquelle nous nous référons[1] a été utilisée dans un cours de français L2 avec nos étudiants en Sciences Economiques et Commerciales de l'«Istituto Universitario di Bergamo», 3e année, moyenne d'âge: 21 ans.

II. Résumé de l'étude complète

Dans la structure du journal parlé de France-Inter, un «genre» de discours qui se répète quatre fois en l'espace de 33 minutes (informations de 8 h et de 8 h30, même séparées par des «genres» différents), est celui des *titres de l'actualité,* et c'est précisément dans ce genre que se retrouvent la plupart des expressions figurées qui ont attiré notre attention. Les informations détaillées et les commentaires n'en sont point exempts non plus, et l'on observe, par ailleurs, que le contexte tout entier dans lequel s'insère le journal parlé de F.-I. a de fortes connotations ludiques. (On note également que d'autre émissions de F.-I., à des moments différents de la journée ou de la semaine, sont de véritables jeux sur et avec les mots: p. ex. «les surdoués», «un français pour rire», «l'oreille en coin».)

1 Richelle Giampiccoli, Emma: *Le langage figuré du journal parlé de France-Inter,* Istituto Universitario Bergamo, février 1981, 106 p.

D'autre part, il ressort d'une confrontation des titres radiophoniques avec ceux de la *presse écrite* du même jour («Le Quotidien de Paris» – bien connu pour son style fleuri) quant à leur aspect «imagé», que les premiers tendent à offrir une plus grande richesse d'images, ce qui n'exclut nullement que la presse en question, de même que la presse en général, réserve pour ses articles, chroniques ou reportages de toutes sortes, un style varié et figuré.Le phénomène que nous observons là ne devrait, du reste, pas nous étonner: ces connotations figurées des titres du journal parlé (et en partie également des explicitations qui les suivent) sont dues principalement, à notre avis, à deux facteurs inhérents à la nature même de la communication radiophonique: disposant du seul canal langagier, l'annonceur de la radio doit mettre en œuvre les moyens linguistiques les plus expressifs; intervient aussi le facteur temps: dans un délai très réduit, il faut faire passer un grand nombre de messages, d'où la nécessité de restreindre les formules. Or nous savons que de nombreuses figures de la rhétorique (familière ou littéraire, peu importe) procèdent de la «condensation» qui, selon TODOROV, est en cause

«chaque fois que le signifié est plus abondant que le signifiant»[2]. «La condensation englobe tous les tropes, métaphore comme métonymie, ainsi que d'autres rapports d'évocation de sens»[3].

Nous observons d'ailleurs qu'un grand nombre d'expressions figurées de notre corpus sont de cette veine.

Cela n'implique pas, bien entendu, que tous les journaux parlés du monde fassent usage de ces outils, ou en usent dans la même proportion: les émissions radiophoniques italiennes d'informations de la RAI, par exemple, semblent bannir délibérément de leur langage les expressions imagées, faisant apparaître ainsi la langue italienne, dans ce contexte précis, comme dépourvue de ressources expressives (celles-ci affleurent, exceptionnellement, dans la bouche de certains chroniqueurs, sportifs en particulier).

Nous disposons d'un *corpus* d'expressions figurées recueillies au cours d'une période de dix mois (mars 1980–janvier 1981) d'une façon non systématique, à raison de plusieurs émissions par semaine, mais également avec des vides de plusieurs semaines. Au cours de 99 émissions, nous avons relevé un total de 436 occurrences, la fréquence moyenne étant de 4–5 expressions figurées par émission, avec des pointes de 12.

2 TODOROV, Tzvetan: *Théorie du symbole,* Paris, Seuil, 1977, p. 291.
3 Op.cit. p. 303.

Le repérage des «expressions figurées» comporte inévitablement une part de subjectivité, car la notion même de «figuré» n'est pas nettement définie, au point que l'usage des parasynonymes «coloré» ou «imagé» est tout à fait possible pour qualifier le langage qui nous intéresse ici. Notons que l'un des principaux problèmes consiste à définir le degré de banalisation d'un terme ou d'une expression.

Sans avoir la prétention de classer les expressions relevées, systématiquement d'après leur forme ou leur fonction, nous avons simplement essayé de dégager quelques-uns de leurs traits dominants, tantôt quant à la forme, tantôt quant à la fonction, ou sous les deux aspects conjugués. Nous avons tenté ensuite de préciser le rôle de ces différentes expressions figurées dans le contexte particulier du journal parlé d'une station radiophonique d'état, en d'autres termes essayé de définir quels sont les effets produits sur l'auditeur par leur emploi.

Nous avons opté pour une *présentation des expressions* selon leurs référents, division commode – mais non dépourvue d'arbitraire – qui nous permet de tirer des conclusions immédiates quant à la généralisation de l'emploi du langage figuré; les référents des expressions figurées utilisées dans les journaux parlés de F.-I. sont, en effet, d'une extrême variété: pratiquement tous les thèmes abordés dans un bulletin d'informations sont prétexte à «image»: personnages célèbres (indiqués par P. dans les citations), politiques ou autres, français ou étrangers; politique étrangère (Et.); questions économiques et socio-économiques (Ec.); Europe (Eu.); stations et émissions radiophoniques (R.); commerce (C.); politique intérieure (I.); sports (S.); météorologie (M.); délinquance, police, justice (J); transports, circulation, tourisme (T.); divers (D.): environnement, religion, culture, spectacles, santé/maladie, etc.
C'est principalement du point de vue formel des expressions que nous distinguons les *4 catégories* suivantes:

1. Les expressions figurées telles que tente de les définir Alain Rey[4], et qui sont le plus souvent des expressions toutes faites ou clichés. Elles apparaissent en très grand nombre et constituent de loin la plus grande partie de notre inventaire. Dans cette catégorie nous avons relevé: 1) les clichés qui apparaissent plus d'une fois, et peuvent donc être considérés comme habitudes ou manies linguistiques; 2) ceux qui nous ont semblé expressifs « par contraste»; 3) les doubles ou triples clichés.

4 Rey, Alain et Sophie Chantreau: *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, Paris, Robert, 1977; Introduction.

2. Les expressions délibérément familières, populaires ou empruntées au langage enfantin; nous incluons dans cette catégorie les nombreuses tournures verbales impersonnelles ayant comme sujet «ça» ou «ce».
3. Les jeux de mots dans le sens où les entend Pierre GUIRAUD[5]. Parmi ces derniers, nous distinguons à notre tour:
   a) les jeux de mots dont le «ludé»[6] est un roman, une chanson, un film, un monument ou un événement célèbre;
   b) les jeux de mots dont le «ludé» est un dicton, un proverbe ou des paroles célèbres;
   c) les jeux de mots et calembours divers, qui n'appartiennent pas aux deux autres sous-groupes.
4. Nous trouvons enfin un certain nombre d'expressions qui ne peuvent s'insérer dans aucune des trois catégories précédentes, et qui sont traitées à part (simples métaphores, oppositions de termes, sortes de slogans publicitaires, accumulations de termes, usages plaisants).

Soulignons que nous n'avons pas eu la prétention de «classer» chaque expression figurée de notre inventaire, qui présente déjà en soi un minimum d'intérêt; nous avons simplement voulu dégager les tendances principales de l'emploi du langage figuré dans les journaux parlés de F.-I. Les «listes» données pour chacune d'elles ne sont donc pas exhaustives; elles ont un caractère d'illustration et procèdent souvent d'une option quelque peu subjective.

III. Les jeux de mots

C'est la 3e catégorie d'expressions que nous analyserons ici.

(A) Si nous avons relevé parmi les «jeux de mots» ceux dont le «ludé» est un roman, une chanson, un film, également un fait ou un lieu

5 Par commodité nous renvoyons à l'ouvrage de Pierre GUIRAUD, *Les jeux de mots*, Paris, P.U.F., 1976, qui a l'avantage de présenter les jeux de mots d'une façon simple, sinon exhaustive. GUIRAUD distingue trois types de jeux de mots: par substitution, par enchaînement ou par inclusion.

6 GUIRAUD, P.: paraphrasant la terminologie saussurienne, appelle «ludé» le texte donné sur lequel on joue, et «ludant» le texte qui confère son sens au premier; cf. op. cit. p. 105 et aussi Pierre GUIRAUD, «Typologie des jeux de mots», *Le Français dans le monde 151*, p. 40. Nous aurons l'occasion d'observer que les jeux de mots relevés dans notre inventaire sont principalement des jeux par substitution phonétique ou lexicale.

célèbre, c'est parce qu'ils apparaissent avec une certaine fréquence. Voici les principaux parmi les 22 exemples relevés[7]:

- *Enrico, François, Georges et les autres* (25.3 P) (rencontre à Strasbourg de Berlinguer et Mitterrand)
- *François, Michel, Jean-Pierre et les autres* (28.4 P) (ce sont les candidats socialistes aux prochaines élections présidentielles: Mitterrand, Rocard, Chevènement)
- *Leonid, Valéry, Jimmy, Helmut et les autres* (20.5 P) (Giscard et Breznev sont d'accord sur un point: un sommet mondial des chefs d'état l'année prochaine): ces trois «titres» renvoient tous au film de Sautet: «Vincent, François, Paul et les autres», dont la formule facile et le succès on créé la matrice d'un cliché aujourd'hui très employé.
- *Rififi dans les buvettes* (2.4 C) (Le préfet de l'Hérault a interdit la vente d'alcool et de bière après 1 h. du matin; tollé dans les communes où les buvettes rapportent gros) («Rififi», terme d'argot, signifie «bagarre»): évoque le roman policier série noire, de A. Lebreton, ainsi que le film homonyme de J. Dassin: «Du rififi chez les hommes».
- *Un Polonais à Paris* (10.4 P) (Jean-Paul II ira à Paris fin mai): renvoie clairement au film de V. Minelli «Un Américain à Paris».
- *A Londres rien de nouveau* (2.5 Et) (La situation est toujours bloquée à l'ambassade d'Iran à Londres): rappelle le roman de E.M. Remarque «A l'Ouest rien de nouveau».
- *Un western à la Breznev,* on tire d'abord, on discute ensuite (16.5 P) (le bloc de l'Est propose une conférence mondiale – après avoir envahi l'Afghanistan): l'emploi du simple terme «western» à propos de Breznev est comique par contraste «politique»; cet effet est doublement renforcé par la connotation ludique de «western» et par celle de «à la Breznev», formule qui peut évoquer les différents films comiques «à l'italienne», p.ex.
- *Les grandes manœuvres version 80* (21.5 I) (Le chef de l'Etat est lui-même aux commandes dans l'opération qui a pour but de tester la rapidité de l'armée française en cas de danger): ne peut que renvoyer au film de R. Clair «Les grandes manœuvres».
- *C'est le jour le plus long* qui commence pour Bison Futé (23.5 T) (des mesures de sécurité routière spéciales sont nécessaires pour le week-end de Pentecôte): rappelle clairement le roman, et le film homonyme de C. Ryan «Le jour le plus long».
- A Marseille, *ce n'est plus le temps des cerises* (29.5 Ec) (les arbres frui-

7 Les expressions sont suivies de la date de l'émission et de l'initiale du référent. Entre parenthèses suit l'explicitation donnée par l'annonceur, ou, à défaut, par nous.

tiers victimes du mauvais temps): renvoie à la chanson fin de siècle «Le temps des cerises» (symbole d'amour et d'espoir), qui sonne plutôt vieillot à nos oreilles modernes. Ici l'expression «le temps des cerises» est reprise au pied de la lettre, car il s'agit bien de cerises qui pourrissent sur les arbres.

- *Jean-Paul II Superstar* (2.6 P) (il a fait un véritable tabac dans son show au Parc des Princes – lors de sa visite à Paris): on pense à la comédie musicale «Jésus-Christ Superstar».
- *Le facteur sonne toujours deux fois* (30.3 P) (Carter a confirmé l'envoi de deux messages à Bani Sadr): renvoie au roman homonyme de James Cain, et est devenu un véritable cliché.
- *Tango à l'iranienne* (2.4 Et) (nouvelles contradictoires sur les otages USA à Téhéran): fait penser aux comédies «à l'italienne» de Germi («Divorce à l'italienne»), De Sica («Mariage à l'italienne») et autres.
- *Le combat des chefs* au sein du P.S. (21.10 I) (Rocard et Mitterrand se trouvent dans une situation conflictuelle dans la course à l'Elysée): est le titre d'un album d'*Astérix,* de Goscinny et Uderzo.
- *Dix-huit policiers au-dessus de tout soupçon* (15.10 J) (ils font partie d'organismes d'extrême droite): renvoie au film de Petri «Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon», et, pour certains, peut-être, à l'essai de J. Ziegler: «Une Suisse au-dessus de tout soupçon» . . .
- *Marie-France s'en va-t-en guerre* (16.12 P) (Marie-France Gareau dit ce qu'elle pense de Valéry Giscard d'Estaing et de sa politique): reprend la chanson populaire de «Malbrough s'en va-t-en guerre».
- *Quand un Polonais rencontre un Polonais* (13.1 P) (visite de Lech Walesa à Jean-Paul II): renvoie à la chanson populaire «Quand une marquise rencontre une autre marquise».
- (Version pratique) de *«Mon beau Sapin»* (17.12 C) (conseils pour acheter son sapin de Noël et le conserver): c'est la chanson traditionnelle de Noël «Mon beau sapin, roi des forêts» qui est évoquée ici.

Si nous nous demandons quel est *l'effet produit sur l'auditeur* par l'emploi des expressions de cette catégorie, il est évident que leur fonction est principalement ludique, quelquefois comique, aux dépens du référent. De plus, leur compréhension suppose la connaissance, ou du moins la connaissance de l'existence des textes de départ: films, chansons, romans, etc., c.à.d. qu'elle fait appel à une culture «de masse», superficielle, et cette évocation d'éléments culturels communs crée une sorte de communion, de sympathie, entre annonceur et auditeurs, d'où un «effet de rapprochement» – que nous avons déjà constaté pour les expressions de la I^e^ et de la 2e catégorie.

(B) Les jeux de mots qui «jouent» sur un dicton, un proverbe, ou des paroles célèbres apparaissent assez fréquemment. A ce propos, rappelons que P. Guiraud fait la distinction entre «jouer *avec* des mots», comme dans la charade, le rébus, les bouts-rimés, les mots croisée, etc., et «jouer *sur* les mots» comme dans le calembour, la contrepèterie, l'anagramme, etc.; ceux-ci

> «constituent des «jeux de mots» au sens propre du terme et par opposition aux premiers qu'on pourrait qualifier de «divertissements verbaux» ou «linguistiques». C'est là une (première) distinction qui doit être clairement établie, encore que les deux genres soient étroitement imbriqués»[8].

Ce sont, par exemple:

- *Il a coché, il a joué, il a gagné* (28,3 D) (un ouvrier de La Ciotaz a gagné une très grosse somme au loto).
- *Ils sont venus, ils ont vu, et puis ils sont allés se coucher* (24.4 Eu) (les ministres des Neuf n'ont pas pu se mettre d'accord sur les prix agricoles). Ces deux expressions remettent en mémoire les fameux mots de César «veni, vidi, vici». Dans le second cas, le «climax» tombe complètement avec le dernier terme («et puis ils sont allés se coucher»), dont l'écart sémantique avec le «ludé» est particulièrement fort; l'effet comique en est renforcé[9].
- *La reine abdique, vive la reine* (30.4 P) (abdication de la reine Juliana des Pays-Bas): renvoie à la formule en usage lors de la mort des rois de France: «Le roi est mort, vive le roi!».
- *Il y a du pain sur la planche, ou plutôt des ordures sur les quais* (2.5 Ec) (les balayeurs du métro ont repris le travail après une longue grève).
- *Ils ont du pain sur l'écran* (9.5 D) (les festivaliers de Cannes vont courir d'un film à l'autre): dans le premier cas, l'effet est cocasse; il est produit par le «blocage du sens figuré»[10] de l'expression de départ «avoir du pain sur la planche», et la substitution à ses deux éléments «pain» et «planche» de deux éléments concrets «ordures» et «quais»; l'expression s'en trouve ainsi complètement transformée.
- *Europe: plus on est de fous, moins on rit* (6.6 Eu) (c'est déjà la pagaille à neuf avec les Britanniques, qu'est-ce que ce serait à douze . . .): l'effet produit par la forme contraire du fameux proverbe est assez fort; le fait que le référent soit «l'Europe» constitue un autre élément de contraste sérieux/ludique; l'expression est doublement frappante.

8 GUIRAUD, P.: op.cit. P.U.F., pp. 97–98.
9 On peut parler ici de «comique de la fausse prévision». cf. Lucie OLBRECHTS-TYTECA, *Le comique du discours*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1974, p. 69.
10 L'expression est de P. GUIRAUD.

- *A Metz la musique n'adoucit pas les mœurs* (10.10 D) (un musicien, qui s'était présenté en short à l'orchestre, a été licencié: la simple négation de l'adage connu «la musique adoucit les mœurs» suffit à conférer à tout le contexte une certaine force expressive.
- *Le textile file un mauvais coton* (26.9 Ec) (nombreux licenciements dans le Nord): l'effet plaisant de ce typique calembour «polysémique» vient de ce que l'expression «filer un mauvais coton» est prise au pied de la lettre.
- *Ne vendons pas la peau du veau avant d'avoir tué les hormones* (2.10 Ec) (des mesures ont été prises contre la vente du veau aux hormones): renvoie au proverbe «il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué». Dans la double substitution («veau» et «hormones») la continuité sémantique est observée, pour donner naissance à une autre locution proverbiale parfaitement cohérente et doublement expressive.
- *S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là* (10.11 P) (Mitterrand reste seul candidat socialiste aux présidentielles de 1981): cette citation de V. Hugo tirée des «Misérables», très connue et très citée d'ailleurs, a une fonction à la fois ludique et emphatisante.

Effet produit: ce type d'expressions figurées a des fonctions variables, dont la principale est ludique et même comique dans quelques cas, comme nous l'avons observé. Il s'y ajoute, comme pour le groupe précédent, un «effet de rapprochement» dû au recours répété aux éléments culturels de masse «légers» que sont les adages ou les paroles célèbres. Mais il nous semble qu'un troisième facteur est à l'œuvre dans ces expressions: lorsque P. GUIRAUD donne la double définition de «jeu» (comme «passe-temps» et comme «facétie»), il rappelle aussi que «jouer» est étroitement apparenté à «se jouer de»[11], et plus loin, il affirme que

> «la fonction de satire et de raillerie – du jeu de mots – est si fréquente qu'on peut la considérer comme inhérente au genre»[12].

Il s'agit là, selon lui, de la refonctionalisation de la dysfonction du langage que constitue le jeu de mots.

> «Mais cette dévalorisation (et donc critique, satire, raillerie, contestation) peut concerner les choses dont on parle, les gens à qui l'on parle, et enfin le langage lui-même»[13].

11 GUIRAUD, P.: op.cit. P.U.F., p. 97.
12 Op.cit. p. 113.
13 Op.cit. p. 114.

«C'est pourquoi l'industrie des joueurs de mots n'a cessé de s'exercer sur les locutions traditionnelles, sur les slogans, et surtout sur les proverbes»[14].

Dans le cas qui nous occupe, nous ne dirons pas que nous avons affaire à une raillerie systématique, loin de là, mais nous sentons que cet élément plus ou moins présent dans les jeux de mots que nous avons pris en considération, s'attaque *aussi* aux dictons, proverbes, paroles célèbres, etc.

(C) Jeux de mots et calembours divers.

La plupart de ces jeux de mots sont des calembours par polysémie: ils consistent à reprendre dans son sens propre soit une locution existante, soit un terme de cette locution, soit un mot simple. Par exemple:

- Prix et légumes: *une drôle de salade* dans le panier de la ménagère (26.3 Ec) (les prix de certains légumes sont revenus au niveau d'il y a 4 ans).
- Tempête dans un *verre* à Montpellier (2.4 C) (interdiction de vente d'alcool et de bière après 1 h. du matin): il ne s'agit pas d'un «verre d'eau», mais de verres d'alcool, puisque le référent est «la prohibition de vendre de l'alcool».
- Les Canaris *battent de l'aile* (10.4 S) (football: Nantes bat Valence par 2 à 1): l'équipe de football de Nantes, aux couleurs jaunes, est appelée les Canaris, et il est très peu honorable pour eux de battre une équipe de valeur inférieure comme celle de Valence par 2 seuls buts à 1; de là l'expression «battre de l'aile».
- La discussion a *dérapé* sur l'huile et le vin (19.12 Eu) (à la réunion sur l'Europe des Dix): «déraper» retrouve son sens premier à côté de «huile d'olive», et l'effet comique est renforcé par contraste avec le sérieux du référent: les débats européens.

Citons simplement quelques autres expressions de la même veine:

- L'Europe *vert pâle* (28.5 Eu) (les Neuf n'ont pas toujours trouvé de solution aux prix agricoles) – l'adjectif «vert» accolé à «Europe» signifie désormais «agricole».
- Les *toussotements de l'automobile* française (6.11 Ec) (des employés sont en pré-retraite à Peugeot, etc.)
- Les pirates *de l'air* (2.4 J) (une bande de faussaires de cassettes a été arrêtée à Rouen): «air» = «air de musique».
- *la fausse* voix de son maître (2.4 J) (même référent que ci-dessus)

14 Op.cit. pp. 116–117.

- Une vache qui *rumine* sa victoire; *elle a meuglé ses impressions au micro*, (15.5 C) (à la foire de Bordeaux, cette vache, de la race blonde d'Aquitaine et pesant 1.223 kg a remporté un prix.)
- la plus grosse *blonde* du monde
- *Autocollant* à l'italienne (23.12 Et) (sur l'autoroute Milan–Venise, des centaines de véhicules ont été englués par de la colle renversée par accident sur la chaussée par un autre qui les précédait).
- *Veau: les consommateurs font la tête* (2.10 Ec) (toujours après les mesures prises contre la vente du veau aux hormones).
- *A la Bourse on resserre les cordons* (23.10 Ec) (pour parer à la psychose des attentats, des mesures de sécurité sont prises).
- L'E.D.F. *a eu chaud* (6.11 Ec) (il y a eu une forte demande d'électricité à cause du froid).
- *des boulangers mènent à la baguette* la contrattaque (17.12 C) (contre leurs confrères de la côte qui avaient baissé le prix des baguettes de pain).
- *Airbus vole de ses propres ailes* (18.12 Ec) (il n'a pas besoin de béquille financière).

Nous trouvons également des jeux de mots qui mettent en œuvre d'autres mécanismes que la substitution; par exemple:

- 900.000 *visages pâles* quitteront *Fort-Lutèce* (28.3 T) (c'est le nombre des Parisiens qui se mettront en route pour les vacances): métaphores qui rappellent Bison Futé et Astérix.
- *Raymond Barre tient la barre* (5.6 P) (il est encore pour quelque temps à la tête du gouvernement): jeu de mots par enchaînement et par homonymie, très «usé» depuis que M. Barre est premier ministre.
- *Et de Sixe* (3.10 S) (le joueur de football Didier Sixe revient en équipe de France): calembour dit «à-peu-près», sur «six» et «Sixe».
- Sans *liquidités* c'est la *liquidation* (22.10 Ec) (pour Manufrance).

En conclusion, il ne fait aucun doute que la fonction principale des jeux de mots ou calembours que nous venons de citer, est ludique; parfois l'effet comique est évident. Il en résulte clairement une prise de distance vis-à-vis des événements.

D'autre part, signalons qu'en ajoutant à ces effets: le rapprochement du présentateur et du public, la désacralisation, et parfois la dérision des faits rapportés et des personnages en cause, ainsi que la dérision de certaines habitudes langagières, on obtient le tableau final qui est la conclusion de notre étude complète quant à la fonction des expression figurées du journal parlé de F.-I.

IV.

L'apprenant italophone adulte de niveau 2 a de bonnes raisons, tant culturelles que strictement linguistiques, de désirer le contact avec une langue française authentique, au contenu sémantique motivant; après la maîtrise de la langue scolaire, il éprouve le besoin d'une *compétence passive mais étendue* de la langue étrangère telle qu'elle est utilisée dans des situations et à des niveaux variés, et ce besoin est d'autant plus fort que ses possibilités de décodage sont plus grandes, s'agissant d'une langue voisine. Or, il se trouve que parmi les documents radiophoniques susceptibles de développer chez l'apprenant l'habileté de compréhension auditive de la langue authentique, le bulletin d'informations présente certaines caractéristiques qui peuvent aussi constituer des avantages, entre autres: une actualité motivante, la densité et la variété du contenu informationnel, la densité expressive, surtout dans les titres, la variété expressive dans l'explicitation des titres. De plus, l'appréhension globale du contenu des informations est facilitée par les références fréquentes à des faits et à des personnages déjà connus de l'apprenant.

La première réaction de l'apprenant italophone à l'audition du journal parlé de F.-I. est la surprise, réaction qui s'explique aisément, si l'on considère qu'il s'agit pour lui d'une double découverte: découverte du style «imagé» qui s'écarte très nettement du style neutre des journaux parlés dans sa langue, et découverte des outils langagiers en tant que tels, créateurs de ce style.

Pour ce qui est de la première découverte, notre pratique pédagogique nous apprend qu'elle est, en général, positive et stimulante, en raison de l'écart dans la direction «ludique». Même si la seconde découverte précède, dans le temps, la première et en est une condition préalable, le simple caractère énigmatique du titre radiophonique figuré est, généralement, motivant pour l'apprenant adulte: alors que pour l'auditeur francophone il est intrigant, et évocateur par son «halo associatif», pour l'étranger il est doublement intrigant en raison du double décodage nécessaire; une fois ce double déchiffrement effectué grâce à l'explicitation qui suit le titre, et à l'action de l'enseignant ou du dictionnaire, la découverte procure de la satisfaction. Les «évocations» du locuteur-auditeur francophone n'apparaissent vraisemblablement chez l'étranger que dans le cas où l'expression figurée en question existe sous la même forme dans la langue1, ou dans le cas où l'étranger a déjà acquis une bonne maîtrise de la langue 2 et de ses ressources. Dans l'acquisition de cette maîtrise, qui constitue précisément le but d'un cours de français de niveau 2 à des apprenants italophones adultes, on ne saurait trop insister

sur l'importance que revêt le sens non littéral des énoncés. A ce propos, René PUCHEU dans son article «Promenons-nous dans les «Unes»[15] parle de «l'irrésistible inclination de l'écriture journalistique à entrelacer la désignation et la suggestion»; nous ajouterons que c'est là aussi une caractéristique des titres radiophoniques, et nous souscrivons entièrement à son invitation à «jouer à capter les harmoniques dont il bruit, après avoir lu (entendu) chacun des titres et après (en) avoir appris le contenu informationnel», à en «explorer les résonances» en essayant de répondre à la question «Que chantent donc ces mots pour les Françaises et les Français? Quel souvenir, quel mythe font-ils vibrer?»

L'aspect principalement ludique du langage figuré, comme nous l'avons relevé, confère au bulletin d'informations en question un avantage didactique certain. Notons également qu'un avantage supplémentaire réside dans le fait que la variété des moyens expressifs mis en œuvre – dont beaucoup sont des clichés plus ou moins vivants – permet l'accès à un langage d'usage courant.

Mais nous admettons que le bulletin d'informations de F.-I. n'est pas un matériau pédagogique facile, car son registre de langue ne se définit pas aisément: précisément parce qu'il comporte, en grand nombre, les types d'expressions figurées que nous avons relevés, il se situe à mi-chemin dans l'échelle d'oraux qui va de la langue spontanée de la conversation ou du débat, au français soigné écrit «oralisé» par simple lecture. Le risque, pour l'apprenant, est la confusion des styles; c'est pourquoi l'enseignant doit veiller à le mettre en garde contre une imitation inconsidérée de l'un ou l'autre registre. Mais rappelons bien que l'exploitation de ce type de document sonore authentique vise surtout le développement de la compréhension orale. Si l'on «pédagogise la difficulté au lieu de faire comme si elle n'existait pas»[16], on s'aperçoit que les exercices d'exploitation des journaux parlés de F.-I. sont, pour le professeur et les étudiants, astreignants mais stimulants, fatigants mais rentables.

Istituto Universitario di Bergamo
Via Salvecchio
I-24100 Bergamo

Emma Richelle Giampiccoli

15 PUCHEU, René: Promenons-nous dans les «Unes», *Le Français dans le monde 159*, 54–56.

16 DEBYSER, Francis: «La découverte du parlé grâce au document sonore», *Le Français dans le monde, 145*, p. 83.